

GRAND ANGLE

par Marie-Hélène About,
directrice littéraire des Editions G.P.

On m'a demandé « pourquoi Grand Angle ? » Bien que je craigne cette sorte de déclaration de principe, je vais essayer de répondre. Nous avons chez G.P. des collections pour tous les âges. Fallait-il ou non nous adresser aux adolescents, disons aux plus de 15 ans, y avait-il un public ? Lequel, et que lui offrir ?

Le public des « jeunes » me semble en général caractérisé par la spontanéité, l'enthousiasme, la générosité, l'ouverture aux autres, une certaine authenticité aussi, une absence d'hypocrisie. Mais « la jeunesse n'est pas une période de la vie, elle est un état d'esprit, un effet de la volonté, une qualité de l'imagination, une intensité émotive, une victoire du courage sur la timidité, du goût de l'aventure sur l'amour du confort. »* Aussi est-il possible, comme on nous l'a signalé, que des adultes lisent Grand Angle, mais c'est qu'ils ont su garder cet « état d'esprit ».

Aux goûts et aux besoins de ce public, nous avons essayé de répondre avec Grand Angle — par le titre qui est un peu un programme : j'ai voulu « ouvrir » la collection à des auteurs d'expression très diverse et qu'à leur tour ils proposent la même ouverture aux jeunes ; par l'aspect résolument moderne de la collection (brochée, sans illustrations intérieures, mais avec une couverture illustrée d'une photo) ; par la jeunesse des auteurs : sur presque 20 titres déjà parus, les auteurs sont tous des « jeunes » dans le sens défini plus haut ; par le contenu enfin : sujets et style. Des sujets qui concernent les jeunes : les grands problèmes qui sont permanents mais qui, en même temps, se posent à eux en ce moment de leur vie, donc nos livres peuvent se situer aussi bien dans l'histoire (*La jarre percée*), le présent (*La citadelle interdite*), le futur (*Cheyennes 6112*)...

Ces problèmes doivent rester exprimés à travers de vrais romans, nés du profond de l'auteur, et non à travers des personnages « fabriqués » pour servir une thèse. Ainsi *Le chemin du large* n'est pas un livre sur le refus de la société de consommation ; *Paul et Louise* « n'est qu'une histoire d'amour vécue, assumée, il y a soixante ans, avec le contexte de l'époque » comme le dit Anne Pierjean ; *Je suis la mauvaise herbe* ne traite pas de l'objection de conscience ; *Le maître de Seijala* ne traite pas des relations familiales, etc., ce sont d'abord de vrais romans avec des personnages vivants. Les auteurs de Grand Angle n'écrivent donc pas à la commande. Je n'ai pas de vérité à apporter, je ne veux pas faire preuve de systématisme ou de directivisme. Les manuscrits reçus sont tous lus, et j'essaie que ce soit sans a priori, sans sectarisme ni démagogie, et ils sont retenus pour un ensemble de qualités. Et là doit intervenir une deuxième « permanence » importante : celle de la qualité du style, du respect du français, de ses subtilités. Je cherche des romans bien construits, simples et clairs, agréables à lire, et où le style soit beau tout en restant naturel, c'est là aussi une question de respect du lecteur.

Les jeunes sont à un carrefour d'idées, de choix. A ce carrefour il faut recevoir un maximum. Après il faut trier, choisir.

Ma ligne essentielle pour Grand Angle, c'est d'offrir la plus grande variété de sujets et d'optiques. J'espère ainsi aider le lecteur à acquérir *tolérance* et *esprit critique*, ces deux points me paraissent des objectifs essentiels pour une personnalité en mutation. *Tolérance « pratique »* — à l'égard des héros comme des amis, il faut savoir écouter, accepter les autres tels qu'ils sont — mais *intolérance « dogmatique »*, c'est-à-dire reculé quant aux idées, et choix personnel.

Je voudrais que Grand Angle offre la diversité, puis provoque au choix. Le lecteur peut alors... rejeter le livre — celui-ci aura au moins servi à son évolution : autre chose est de lire et de rejeter que de ne pas lire du tout. Il peut aussi l'accepter en nuancant les idées pour lui-même. Enfin, et c'est ce que je souhaite, il peut l'accepter totalement, adhérer d'abord à l'histoire qui est *racontée* et en second lieu, peut-être même inconsciemment, au thème sous-jacent. Pour mûrir il faut choisir, c'est-à-dire fermer des portes, en franchir d'autres pour aller plus loin.